



La traduction littéraire du français et vers le français en Ukraine : héritage et perspectives

Dmytro Chystiak

Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv,
Département de philologie romane, Ukraine
dmytro.tchystiak@gmail.com
<https://orcid.org/0000-0003-0081-7806>

Olena Soboleva

Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv,
Département de philologie romane, Ukraine
alionkasoboleva@gmail.com
<https://orcid.org/0000-0002-2841-8754>

Reçu le 29-06-2023 / Évalué le 10-08-2023 / Accepté le 01-10-2023

Résumé

Dans cet article, nous dressons un panorama du développement de la traduction littéraire du français en Ukraine, aussi bien sur le plan théorique que dans la pratique, en tenant compte du contexte socioculturel. Nous présentons les grandes étapes de la diffusion des littératures francophones du XIX^e siècle à nos jours ainsi que les problèmes de la traduction littéraire des auteurs ukrainiens vers le français en nous concentrant sur les problèmes, l'état des lieux et les perspectives des relations franco-ukrainiennes per translationem. Nous évoquons ensuite les tendances de la traductologie contemporaine et les particularités de son enseignement dans les établissements supérieurs en Ukraine en les situant dans le contexte francophone. Enfin, nous exposons les résultats de notre expérience en matière de formation des traducteurs littéraires à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv avant de formuler les perspectives de la traduction littéraire du français et vers le français en Ukraine.

Mots-clés : traduction littéraire, traductologie, langue française, littératures francophones, philologie romane

Literary translation from French and into French in Ukraine: Heritage and perspectives

Abstract

In this article, we propose an overview of the development of literary translation from French and into French in Ukraine, both from a theoretic perspective and in practice, considering the sociocultural context. We will address the major stages in the spread of French-speaking literature in Ukrainian from the 19th century to nowadays as well as literary translation problems of Ukrainian writers in French-speaking countries by focusing on the issues, the current situation and the perspectives of Franco-Ukrainian relations via translation. We will then discuss the trends in contemporary translation studies and the peculiarities of its teaching in higher education in Ukraine, situating it in relation to a French-speaking context. Finally, we will present

the results of our experience in the training of literary translators at Taras Shevchenko National University of Kyiv before developing the perspectives of literary translation from French and into French in Ukraine.

Keywords: literary translation, translation studies, French language, French-speaking literature, Romance philology

Introduction¹

La traduction littéraire en Ukraine a toujours joué un rôle très important dans le fonctionnement de la vie culturelle ukrainienne tout en favorisant les relations entre les cultures francophones et la vie littéraire d'un pays à la recherche de plus en plus marquée de ses perspectives européennes. Si les liens historiques entre la France et les états différents ayant existé sur le territoire aujourd'hui ukrainien (la Rus' de Kyiv au Moyen Âge, le Grand-Duché de Lituanie, le Royaume de Pologne, la république cosaque, le Hetmanat, la Moscovie et l'Empire russe, l'Empire austro-hongrois, la République Populaire d'Ukraine, la République Soviétique Socialiste d'Ukraine et enfin l'Ukraine indépendante) se tissent depuis de nombreux siècles, les relations *per translationem* rayonnent véritablement depuis le début du XIX^e siècle. C'est alors que la traduction littéraire prend une part considérable dans la formation de la littérature en langue ukrainienne qui, malgré les mesures restrictives du gouvernement tsariste (154 décrets visaient à détruire « le parler petit-russien »), puis les répressions massives du régime soviétique contre l'intelligentsia nationale, a réussi à gagner ses lettres de noblesse à l'échelle internationale. Après la chute de l'URSS en 1991, la traduction littéraire en Ukraine ne cesse de se développer, enrichie par les recherches traductologiques et l'expérience pédagogique de nombreux universitaires.

Dans cet article nous tâcherons de faire part de notre expérience dans la formation en traduction littéraire des étudiants au département de philologie romane de l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv en considérant l'héritage des prédécesseurs, l'état présent de la traductologie ukrainienne par rapport aux recherches francophones et tracer les perspectives de cette discipline aux confins des sciences philologiques et de l'art ce que, espérons-le, pourrait s'avérer utile pour nos collègues francophones.

1. Les littératures francophones en Ukraine : esquisse historique

Certes, on ne va pas esquisser ici l'histoire (même brève) des littératures francophones en Ukraine qui mériterait un ouvrage spécial (la bibliographie de la traductologie ukrainienne du XX^e siècle établie par Taras Chmiher comprend 4710

¹ L'article est rédigé par les auteurs ensemble. Notons toutefois qu'O. Soboleva assure les responsabilités scientifiques et rédactionnelles pour les parties 1 et 2, alors que D. Chystiak est responsable pour les parties 3 et 4.

ouvrages !) mais traçons des tendances qui caractérisent ses étapes principales. Dans son travail éclairant sur les relations culturelles franco-ukrainiennes (Ivanenko, 2009) Oxana Ivanenko souligne que les conditions socio-politiques du régime tsariste rendaient impossibles les traductions littéraires régulières du français même si les écrivains ukrainiens du premier ordre (comme Hryhorii Skovoroda, Taras Chevtchenko, Ivan Netchouï-Lévytskyï ou Marko Vovtchok) lisaient et appréciaient les auteurs francophones comme en témoignent leurs carnets et leurs ouvrages où nous constatons une forte intertextualité concernant les textes littéraires en langue française. Dans l'édit de Bad Ems de 1876 le tsar ne se contentait pas d'interdire les traductions en ukrainien mais également « ne permit ni spectacles, ni concerts ukrainiens et les chansons populaires étaient transcrites dans une traduction française » (Hrouchevskyï, 2022 : 103). Cette citation est révélatrice du climat caractérisant la vie littéraire en Ukraine sous la domination russe à cette époque-là alors que l'un des plus grands promoteurs de la poésie française Pavlo Hrabovskyï périssait en Sibérie.

Du côté de l'Autriche-Hongrie on assiste au réveil de la vie culturelle : l'activité de la Société scientifique Chevtchenko, de la revue *Literatourno-Naoukovyi Vistnyk*, celle des écrivains comme Ivan Franko (traducteur d'Emile Zola, d'Anatole France et de Victor Hugo, entre autres) ou Vassyl Chtchourate (traducteur de la *Chanson de Roland*) contribuent à la diffusion des grands textes francophones. Il faudra attendre le libéralisme de la révolution de 1905 pour que la situation s'améliore du côté russe : Lessia Oukraïinka et Lévhène Tymtchenko font connaître le théâtre de Maeterlinck alors que Volodymyr Samiïlenko traduit Molière et Beaumarchais. On doit souligner que pendant cette étape de la traduction littéraire en Ukraine la traductologie ne se délimite pas encore de la critique littéraire et de l'histoire littéraire : les comptes rendus les plus remarquables des traductions que nous trouvons dans la presse de cette époque sont des prémisses d'une analyse stylistique du texte traduit, avec quelques réflexions sur l'idiostyle, le style d'une école littéraire et les registres stylistiques de la langue cible ainsi que sur les interférences des langues.

Si les traductions d'avant la Première Guerre mondiale sont encore sporadiques, le régime soviétique des années 1920 met en place les grands projets éditoriaux ancrés dans la politique de « l'enracinement » visant à faire ressortir puis à détruire les élites nationales par le régime staliniste. Les œuvres de Guy de Maupassant en 10 volumes, 27 volumes d'Emile Zola, 7 volumes d'Anatole France : en voilà quelques exemples du travail entrepris par les intellectuels ukrainiens en une dizaine d'années. Les écrivains comme Valériane Pidmohylnyï, styliste admirable de la prose (traductions d'Helvétius, de Diderot et de Voltaire), ou comme Maxyme Rylskyï, traducteur exemplaire des œuvres dramatiques (Molière, Corneille, Racine) et de la poésie française travaillent côte à côte avec les philologues éminents comme Stéphane Savtchenko ou Olexandre Biletskyï qui entament la rédaction d'une *Anthologie de l'histoire de littérature occidentale* et d'une *Anthologie de la poésie française*, toujours inachevées. La traductologie ukrainienne fait

des progrès : un premier manuel universitaire sur les recherches stylistiques de l'époque, *Théorie et pratique de la traduction* d'Olexandre Finkel, voit le jour en 1929 alors que Mykola Zerov entreprend de tracer un panorama de l'histoire de la traduction qui débute par les adaptations libres du début du XIX^e siècle. Les répressions massives des années 1930 (alors qu'on avait compté 259 écrivains professionnels ukrainiens en 1930, il n'en est resté que 36 en 1939) ont eu des conséquences dramatiques sur la vie littéraire : « la normalisation » de la langue littéraire via une russification planifiée ne favorisait plus le développement de la traductologie, alors que la politisation idéologique du « réalisme socialiste » au niveau du style limitait considérablement le choix des auteurs à traduire.

Il a fallu attendre la période du « dégel » (fin des années 1950) pour voir apparaître les recherches de Maxyme Rylskyï et d'Olexii Koundzitch sur l'interférence des langues, les études sur l'histoire de la traduction par Hryhorii Kotchour ou Viktor Koptilov. *La constellation de la poésie française* en 2 volumes de Mykola Terechtchenko (1971) reste jusqu'à nos jours une publication non surpassée, alors que les publications de Ronsard (1977), d'Eluard (1975) et de Verlaine (1968) attestaient que les carcans du « réalisme socialiste » éclataient. *Madame Bovary* traduite par Mykola Loukach (1955) ou *Le Petit Prince* interprété par Anatole Pérépadia marquent toute une génération. La centralisation de la vie littéraire dans l'Union des écrivains d'Ukraine, le développement de la philologie romane dans l'enseignement supérieur et dans les institutions de l'Académie nationale des sciences favorisent le développement de la traductologie. D'autre part, le contexte socioculturel est loin d'être favorable : la russification des traductions littéraires dans les années 1970 va de pair avec la censure éditoriale et les répressions qui excluaient de la vie artistique les traducteurs dissidents.

2. Problèmes de la traduction littéraire à partir du français en Ukraine indépendante

La période post-soviétique aurait pu sembler être propice au développement de la traduction littéraire à partir du français en Ukraine mais elle a révélé d'autres problèmes. Certes, la censure communiste a disparu mais la crise économique des années 1990 a fait des ravages : si le tirage de la revue de littérature étrangère « Vsesvit » s'élevait à 760 000 exemplaires en 1988, il est passé à 6000 en 2021, les grandes maisons d'éditions n'ont pas survécu à l'inflation économique, l'Union nationale des écrivains a perdu son rôle d'administrateur de la vie littéraire, l'Académie des sciences d'Ukraine ne coordonne plus les projets de publication des ouvrages classiques. Dans ce contexte, l'Ambassade de France en Ukraine a contribué par son programme (fondé en 1992) du soutien des traductions à l'édition « Skovoroda » : plus de 350 titres des ouvrages ont paru à ce jour. Cette initiative a été suivie par l'institution du Prix de la meilleure traduction de l'année : parmi les traductions marquantes citons l'édition complète de l'épopée proustienne *À la recherche du temps perdu*, de *Gargantua et Pantagruel* et d'*Essais* de Montaigne traduits par Anatole Perepadia ou *Vers et Prose* de Mallarmé et *Poésies* de Valéry interprétés par Mykhaïlo Moskalenko.

La traductologie romane contemporaine est devenue une branche interdisciplinaire de la philologie où se croisent la linguistique contrastive, la stylistique, la psycholinguistique, la théorie de la communication, les études culturelles, parmi d'autres. Dans son répertoire des problèmes que traite cette discipline complexe Taras Chmiher (Chmiher 2008, p. 15) cite la théorie des genres, l'axiologie, l'histoire de la traduction, la stylistique, la phraséologie, l'esthétique, l'ethnolinguistique, la didactique, la lexicographie. Cette liste est loin d'être exhaustive et répond à la définition de la traductologie proposée par Antoine Berman puis par Inês Oseki-Dépré (Oseki-Dépré, 2003 : 16), « savoir discursif et conceptuel essayant de conquérir une scientificité propre ». Cette discursivité de la traductologie se voit développée dans l'étude récente de Jean-René Ladmiral (Ladmiral, 2019) qui propose de délimiter la traductologie à interdisciplinarité interne (visant le processus de la lecture-interprétation, puis une réexpression produisant un texte-cible dans les domaines aussi vastes que la linguistique – philosophie – psychologie – littérature comparée – études culturelles – sciences humaines) de l'interdisciplinarité externe (traduction comme un dispositif de recherche, notamment en linguistique ou en philosophie). On doit noter également l'écart qui s'est produit entre la traductologie universitaire et la pratique de la traduction littéraire qui se développait dans les conditions beaucoup moins favorables que les recherches théoriques.

De ce fait, l'un des problèmes sociaux majeurs en Ukraine reste la formation des traducteurs littéraires : si à la période soviétique ce rôle incombait à la section de la traduction littéraire de l'Union des écrivains ainsi qu'aux groupes professionnels qui se formaient autour des maisons d'édition, des revues littéraires et dans les milieux universitaires, ces instances soit ont cessé d'exister pendant la crise des années 1990, soit se sont distancées de leur fonction pédagogique du fait que la traduction littéraire a perdu le statut d'un métier à part entière, manquant constamment de financement. Pendant plusieurs décennies cette activité a été assurée par les traducteurs soviétiques lesquels, conscients de leur rôle dans le renouveau de la vie littéraire ukrainienne et suivis de quelques enthousiastes des générations suivantes, se sont consacrés à la traduction sans rémunération adéquate. Cependant, comme la situation économique dans l'industrie du livre s'est améliorée au début des années 2010, le problème de la formation des traducteurs littéraires qualifiés devient de plus en plus impérieux.

3. Traduction littéraire de l'ukrainien en français : activation lente mais prometteuse

Certes, le développement des relations ukraïno-francophones via les traductions littéraires dure plus d'un siècle mais c'est depuis la période de la révolution de 1917 que ces relations se sont considérablement intensifiées. Le Président du Parlement ukrainien Mykhaïlo Hrouchevskyï, homme d'État d'une envergure internationale mais surtout un historien éminent, ne s'est pas arrêté à la publication de son *Précis d'histoire de l'Ukraine* en 1920 réédité ces derniers temps (Hrouchevskyï, 2022). Son projet éditorial entrepris à l'Institut sociologique de Prague a été bien plus vaste : présenter au public

francophone un panorama de l'histoire littéraire ukrainienne, dès l'époque médiévale de la Rous' de Kyiv jusqu'au XXe siècle. La publication de l'*Anthologie de la littérature ukrainienne* en 1921 (également en cours de réédition) débutait par les extraits de *La chronique de Kyiv* du XII^e siècle et se terminait par un fragment du roman *La Rada noire* de Pantéléïmone Koulich datant de 1858 : ce choix couvre des siècles durant lesquels la littérature ukrainienne a connu ses heures de gloire et d'oubli tout en faisant la partie intégrante de la grande civilisation européenne. Cette *Anthologie* devait être suivie d'une histoire de la littérature qui n'a pas pu être achevée par Hrouchevskyï à son retour de Prague en URSS en 1924 où une période trop courte du travail productif devait faire place à des répressions stalinienne à la fin des années 1920.

Dans la seconde moitié du siècle dernier en Ukraine soviétique au sein de la maison d'édition « Dnipro » toute une série d'auteurs ukrainiens classiques et contemporains ont été traduits en français principalement par les traducteurs francophones résidant en URSS. Parmi les écrivains importants il faudra nommer Taras Chevchenko, Ivan Franko, Lessia Oukraïinka, Olha Kobylanska, Vassyl Stefanyk, Pavlo Tytchyna, Maxyme Rylskyï, Olexandre Dovjenko, Oles Hontchar. Notons cependant que la plupart de ces éditions n'ont jamais été diffusées dans les pays francophones, d'autant plus que leur niveau ne pouvait égaler celui des traducteurs professionnels des maisons d'édition en France. Parmi les projets plus réussis on citera les éditions de Taras Chevtchenko (voyez *supra*) et *Les cavaliers* de Iouri Yanovsky publié chez Gallimard en 1957 en coopération avec le Parti communiste français dans une traduction revue par Louis Aragon.

Signe révélateur : l'édition du classique romantique ukrainien Taras Chevtchenko entreprise en 1961 dans la série « Poètes d'aujourd'hui » chez Pierre Seghers en partenariat avec la Commission nationale de l'Ukraine soviétique auprès de l'UNESCO dans les traductions d'Eugène Guillevic (faites à partir des versions interlinéaires censurées par les philologues soviétiques) vient d'être rééditée en 2022. L'auteur de la préface André Markowicz déplore que « rien, ou quasiment rien de Chevtchenko (ni, hélas, d'aucun autre poète ukrainien) n'est paru dans une maison d'édition française de quelque importance » (Chevtchenko, 2022 : 7). Toutefois, Chevtchenko a eu droit à plusieurs éditions remarquables. Alors que son récit *Le peintre* a paru chez Gallimard en 1964, une anthologie des traductions annotée par Arkady Joukovsky et Kalena Uhryn *Taras Chevtchenko, 1814–1861. Sa vie et son œuvre* publiée en 1964 à la Première imprimerie ukrainienne de France a été rééditée en 2014 aux Éditions du Dauphin. Cette dernière a le mérite de présenter un demi-siècle des traductions francophones du poète, notamment des versions très réussies de Fernand Mazade, de Myroslava Maslow et de Charles Tillac tout en donnant une vision non-censurée de la vie de cet auteur remarquable. Le bicentenaire de Taras Chevtchenko a d'ailleurs favorisé la parution de deux autres éditions. 8 poèmes de son recueil *Kobzar* ont été traduits sous la direction de Tetyana Sirotchouk dans la maison d'édition « Bleu et jaune » à partir d'une version originale non censurée, suivis de commentaires nécessaires pour comprendre le

contexte socio-culturel de l'époque. La publication aux éditions de l'Institut culturel de Solenzara en 2014 fait découvrir aux lecteurs francophones des reproductions des tableaux de Taras Chevtchenko (qui a été membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg) accompagnées des commentaires des spécialistes éminents Dmytro Horbatchov et Olena Solomarska ainsi que des partitions des grands compositeurs ukrainiens qui ont mis en musique ses poèmes les plus célèbres. Ces exemples concernant le poète national d'Ukraine montrent assez clairement que les traductions des auteurs ukrainiens classiques nécessitent un partenariat entre les institutions d'État (comme l'Institut du Livre auprès du Gouvernement ukrainien et l'Institut Ukrainien auprès du Ministère des affaires étrangères), les spécialistes en littérature ukrainienne, les écrivains-traducteurs francophones de qualité (si nécessaire en partenariat avec les spécialistes francophones ukrainiens) et les acteurs les plus importants dans l'industrie du livre.

Toutefois, pendant une longue période la traduction littéraire a été effectuée presque exclusivement par la diaspora ukrainienne. Souvent le choix des textes à traduire était conditionné par le contexte socio-politique, notamment les ouvrages des dissidents contre le régime soviétique (*La confrérie étoilée* d'Oles Berdnik chez Fidès en 1985, *Cataracte* de Mykhaïlo Ossadtch chez Fayard en 1974, *Dans le carnaval de l'histoire* de Leonid Pliouchtch chez Seuil en 1977) ou les auteurs de la diaspora dénonçant les crimes du régime en URSS (*Mariya* d'Oulas Samtchouk aux éditions du Sablier en 1955 ; *Le Jardin de Gethsémani* d'Ivan Bagriany aux Nouvelles éditions latines, 1961 ; *Le prince jaune* de Vassil Barka chez Gallimard en 1981). Deux éditions anthologiques attirent l'attention du chercheur en relations littéraires franco-ukrainiennes. *La nouvelle vague poétique en Ukraine* traduite sous la direction de Myroslawa Maslow et publiée à la Première imprimerie ukrainienne de France en 1967 fait découvrir les jeunes écrivains de la génération des années 1960 dont certains sont devenus assez importants par la suite. La volumineuse *Anthologie de la littérature ukrainienne du XI^e au XX^e siècle* de 1202 pages (hélas publiée à Kyiv aux éditions Olena Teliha et non pas chez un éditeur francophone en 2004) coordonnée par les chercheurs de la Société Scientifique Chevtchenko en Europe, tout en reproduisant l'édition de Hrouchevskyï, y ajoute des fragments de la plupart des traductions existant jusqu'à ce jour. Cette édition panoramique des lettres ukrainiennes dans la francophonie, tout en dévoilant les écarts de la critique vulgarisatrice soviétique et en rétablissant la vérité socio-historique, nous permet de comprendre mieux les problèmes dans les traductions littéraires présentées : la fonction informative y (pré) domine souvent sur la fonction esthétique du fait que les traducteurs de la diaspora sont rarement des littéraires ce dont témoignent d'ailleurs leurs notices biographiques.

Ceci dit, après le rétablissement de l'indépendance ukrainienne en 1991 plusieurs projets plus réussis ont vu le jour. La collection *Présence ukrainienne* chez l'Harmattan compte à ce jour 43 ouvrages : textes classiques comme *Le dit de la campagne d'Igor* du

XII^e siècle traduit et commenté par Iaroslav Lebedynsky en 2001 ou le drame classique *Le bonheur volé* d'Ivan Franko traduit et annoté par Olga Mandzukova-Kamel en 2016 y côtoient les récits de voyage, les monographies historiques, les actes des colloques internationaux et les auteurs contemporains, comme *Anthologie du Donbas* traduite par Iryna Dmytrychyn et Marta Starinska en 2018 donnant une vision des auteurs de la région où la guerre sévit depuis presque dix ans. La prose contemporaine ukrainienne gagne de plus en plus d'audience : l'auteur russophone Andrei Kourkov a publié toute une bibliothèque de romans et récits en français, alors que du côté ukrainophone on citera le roman *Daroussia la douce* de Maria Matios paru chez Gallimard dans la traduction d'Iryna Dmytrychyn en 2015 ainsi que ses interprétations des romans *Douze cercles* de Yuri Andrukhovych en 2008, *La route du Donbas* (2013) et *Anarchy in the UKR* (2016) de Serhiy Jadan, puis *Felix Austria* de Sofia Andrukhovych, tous publiés chez Noir sur Blanc à Lausanne. Parmi les traductions de la poésie notons *Le couronnement de l'épouvantail* d'Ihor Kalynets traduit par Roman Babowal pour la Maison de la poésie de Nord-Pas-de-Calais en 1996 ainsi que *La grenouille rouge* d'Olexandre Korotko (2017) et *Sang argenté* de Pavlo Movtchane (2018) chez l'Harmattan traduits par nos soins ensemble avec Nicole Laurent-Catrice et notre édition *Clarinettes solaires*, anthologie de la poésie ukrainienne de Chevtchenko à nos jours parue chez Christophe Chomant éditeur à Rouen en 2022. Le théâtre est représenté par l'anthologie *De Tchernibyl à la Crimée* coordonnée par Neda Nejdana et Dominique Dolmieu en 2019 chez L'espace d'un instant regroupant neuf dramaturges ukrainiens contemporains. *L'Illiade zaporogue : Taras Boulba et ses fils* de Victor Grès traduit par l'éminent historien du cinéma Lubomyr Hosejko dévoile au lecteur francophone cette interprétation cinématographique du cinéaste qui a obtenu la Nympe d'Or au Festival de Monte-Carlo en 1970.

Les traductions littéraires de l'ukrainien nécessitent à notre sens des ouvrages d'histoire de la littérature ukrainienne dans un vaste contexte socio-culturel. Or, mis à part les projets éditoriaux de Mykhaïlo Hrouchevskyï et de la Société scientifique Chevtchenko en Europe, les lacunes très larges sont à combler. La plupart des éditions (livres de Michal Tyszkiewicz sur les grandes figures de la littérature ukrainienne du XIX^e siècle, d'Élie Borschak sur la chronique historique *Istoriia Rusov*, de Marie Scherrer sur les épopées cosaques, de Sophie de Korwin-Piotrowska sur la réception du monde slave chez Balzac, un essai sur la littérature ukrainienne par Olga Witochynska) sont devenues des raretés bibliographiques, tout comme les thèses de doctorat de Jacqueline Aymé de la Chevrelère sur les thèmes bibliques dans les épopées médiévales kyiviennes (1951), d'Oxana Asher sur la poésie de Mykhaïlo Draï-Khmara et l'école néoclassique (1975), d'Emile Kruba sur l'œuvre de Mykhaïlo Kotsioubynskyï et la prose de son époque (1982), entre autres. Les colloques internationaux en partenariat entre les universités parisiennes, allemandes et canadiennes consacrés aux écrivains Hryhorii Skovoroda (1976), Ivan Franko (1977), Lessia Oukraïinka (1983), à la renaissance nationale entre 1917 et 1932 (1986) et aux relations franco-ukrainiennes au XIX^e siècle (1987) sont également peu accessibles. Les ouvrages disponibles d'Olga Mandzukova-Camel

Le théâtre en Ukraine : du début du XVII^e à la fin du XIX^e s. (2018) chez l'Harmattan et de Tatiana Sirotchouk *La vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières* (2010) chez Honoré Champion éditeur, ainsi que les actes des colloques *Nicolas Gogol, Taras Boulba et l'Ukraine* (2016) et *Lagrande famine en Ukraine – Holodomor, connaissance et reconnaissance* (2016) publiés chez l'Harmattan, certes, tâchent d'élargir le champ de la recherche mais ne traitent que des problèmes épars sans former une vision globale. Ajoutons qu'une histoire critique de la traduction littéraire ukrainienne dans les pays francophones reste également à écrire...

Ce répertoire (si incomplet soit-il) des traductions littéraires ukrainiennes en langue française nous invite à formuler quelques problèmes qui nécessiteraient une réflexion. Le contexte socio-politique défavorable aux lendemains de la révolution nationale de 1917, les tensions entre le régime soviétique et la diaspora ukrainienne, la crise économique et politique quasi permanente des premières décennies après l'indépendance de 1991 n'ont pas permis à l'Ukraine de développer une politique culturelle cohérente au niveau de la diffusion de notre littérature dans le monde francophone. Les éditions anthologiques de Mykhailo Hrouchevskyï en 1921 et de la Société scientifique Chevtchenko en Europe en 2004 n'ont pas gagné l'audience qu'elles méritaient. L'agression russe contre l'Ukraine a suscité un regain d'intérêt vers la littérature de notre pays dans un contexte médiatique dramatique mais favorable à la diffusion de la culture qui depuis des siècles fait partie de la civilisation européenne. L'analyse de la production littéraire ukrainienne contemporaine en français atteste une domination des auteurs commerciaux (avec un faible nombre des traductions des auteurs classiques, de la poésie, d'essais, de théâtre) qui ne donnent pas une vue d'ensemble du paysage littéraire en Ukraine. Une vision panoramique de la littérature ukrainienne du folklore jusqu'à nos jours s'impose à notre sens via une série d'anthologies en tenant compte du principe diachronique ou thématique en partenariat avec les institutions culturelles et scientifiques en Ukraine et à l'étranger, les traducteurs francophones et ukrainiens, les spécialistes de l'industrie du livre et les médias afin de mener un travail systémique pour la présentation efficace de la littérature ukrainienne dans la francophonie. La production des traductions littéraires de qualité nécessite la publication en français des ouvrages de synthèse sur l'histoire de la littérature ukrainienne dans un vaste contexte socio-culturel tout comme la formation des traducteurs ukrainiens qui pourraient participer dans les projets internationaux en partenariat avec leurs collègues francophones.

4. Traductologie et traduction littéraire du français et vers le français : état des lieux et perspectives

Les problèmes exposés ci-dessus nous incitent à envisager l'enseignement de la traduction littéraire dans le cursus universitaire ukrainien dans un contexte européen, notamment francophone. Si Daniel Gile souligne à juste titre qu'une certaine tension existe encore entre les théoriciens et les praticiens de la traduction, il note que leur

rapprochement ne cesse de croître (Gile, 2005 : 262). François Rastier distingue un courant « pratique et didactique » qui « cherche à lister des procédés » de traduction et, d'autre part, « le courant critique et philosophique » (Ballard, 2009 : 149) procédant à une herméneutique philologique plus avancée (représentée par Antoine Berman ou Henri Meschonnic). Il est à noter que cette division n'est qu'apparente et nécessite une synthèse : Lawrence Venuti (Venuti, 2012 : 390) propose à juste titre d'étudier les théories principales de la traduction en rapport avec le contexte social et culturel. En élaborant le cursus universitaire en master de philologie romane à l'Université nationale Taras Chevthenko, nous avons opté pour une mise en perspective suivant les mêmes principes : un cours de traductologie générale (exposant les grandes étapes, les théories et les personnalités les plus marquantes du monde de la traduction, les méthodes d'analyse les plus significatives, les procédés les plus utilisés) est suivi des cours spécialisés : celui de la théorie des genres de la traduction et celui de la traduction littéraire ce qui met en valeur les particularités de ce domaine particulier.

L'enseignement de la traduction littéraire, nous semble-t-il, devrait répondre aux mêmes enjeux à la fois théoriques et pratiques. La brève esquisse des grandes étapes de la traductologie ukrainienne en rapport avec les littératures francophones que nous venons de tracer atteste que l'histoire de la traduction, son contexte socioculturel, son rôle dans « l'enrichissement de la langue d'accueil » (Wuilmart, 2006), voire dans la sauvegarde d'une langue menacée par la colonisation – tout cela joue un rôle important dans la formation des écrivains-traducteurs, lesquels, conscients de leur rôle dans le développement de la littérature ukrainienne et dans la propagation des cultures francophones, se situeraient en diachronie par rapport à la tradition culturelle et en synchronie vis-à-vis du contexte sémiotique contemporain. Nicolas Froeliger souligne à juste titre que c'est grâce à la contextualisation que les traductions dépassent « la malédiction de Babel » (Grégoire, 2019 : 11) : problèmes du dialogue interculturel, harmonie plus ou moins marquée entre les tendances sourcières et ciblistes, méthodes appropriées pour une herméneutique la plus complète possible, ne sont que quelques points à traiter parmi tant d'autres.

Quant au volet pratique qui se base sur l'étude approfondie des traductions existantes et des essais de traduction littéraire, nous aimerions souligner qu'un travail sur le terrain est également important : on associe aux cours les traducteurs francophones déjà reconnus, on organise des séminaires avec les éditeurs, les écrivains, les agents littéraires, les concours interuniversitaires en partenariat avec l'Association des professeurs du français d'Ukraine et les ambassades des pays francophones, les colloques sur la traduction littéraire et le Festival international Hryhorii Kotchour qui rassemble chaque année à Kyiv et Irpigne les traducteurs de la littérature ukrainienne à l'étranger. Ces échanges professionnels et artistiques favorisent l'obtention des compétences nécessaires tout en facilitant la coopération multilatérale.

Conclusion

Notre étude de l'héritage de la traduction littéraire du français en Ukraine atteste que si les relations littéraires avec les pays francophones durent depuis des siècles, la communication interculturelle per translationem devient plus active à la fin du XIX^e siècle et ne cesse de se développer depuis. Les grandes épreuves sociales que la littérature ukrainienne a dû traverser sous les régimes des empires russe et austro-hongrois (puis le régime soviétique) n'ont pas entravé ces rapports centenaires : porteuse de l'axiologie européenne, la traduction littéraire du français enrichit aujourd'hui encore la culture de l'Ukraine indépendante. La crise culturelle des années 1990 a marqué l'éclatement du système soviétique aussi bien dans l'enseignement de la traductologie que dans la pratique de la traduction littéraire : de nouveaux défis se posent devant les universitaires et les acteurs de la vie culturelle. D'autre part, l'analyse des traductions littéraires ukrainiennes vers le français nous incite à attirer l'attention sur la nécessité d'une coopération plus étroite entre les institutions culturelles, les chercheurs universitaires, les traducteurs francophones ukrainiens et étrangers, notamment les étudiants en traduction littéraire. Les études interdisciplinaires ont considérablement élargi le potentiel de formation des jeunes traducteurs, la coopération avec les partenaires en dehors des Universités augmente les chances de l'employabilité, alors que la communication internationale intense favorise les projets culturels de qualité. La traduction littéraire du français et vers le français en Ukraine s'ouvre donc aux perspectives nouvelles aux lendemains de l'obtention par notre pays du statut du candidat à l'Union Européenne et poursuivra son parcours passionnant.

Bibliographie

- Ballard, M. 2009. *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université*. Artois : Artois Presses Université.
- Chevtchenko, T. 2014. *Testament*. Paris : Institut culturel de Solenzara.
- Chevtchenko, T. 2022. *Notre âme ne peut pas mourir*. Paris : Seghers.
- Chmiher, T. 2008. *Histoire de la traductologie ukrainienne du XX^e siècle : problèmes clés et périodisation*. Kyiv : Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv.
- Chmiher, T. 2013. *Traductologie ukrainienne du XX^e siècle : bibliographie*. Lviv : Université nationale Ivan Franko de Lviv.
- Gile, D. 2005. *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Paris : P.U.F.
- Grégoire, M., Mathios, B (dir.). 2019. *Traductions et Contextes, Contextes de la traduction*. Paris : L'Harmattan.
- Hrouchevskyï, M. 2022. *Précis de l'histoire de l'Ukraine*. Vol. 2. Rouen : Christophe Chomant éditeur.

Ivanenko, O. 2009. *Relations ukraïno-françaises : science, éducation, art (fin du XVIII^e – début du XX^e s.)*. Kyiv : Institut de l'histoire d'Ukraine de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine.

Kotchour, H. 2008. *Littérature et traduction*. Vol. 1. Kyiv: Smoloskyp.

Ladmiral, J.-R. 2019. « Le métier du traductologue. De la recherche en traduction. Quels enjeux et quelles perspectives à l'heure actuelle ? ». *Atti della Accademia Peloritana dei Pericolanti. Classe di Lettere, Filosofia e Belle Arti*, n°LXXXIX–XCV, p. 179-194.

Ladmiral, J.-R. 2002. *Traduire, Théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.

Oseki-Dépré, I. 2003. « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France ». *Le Français aujourd'hui*, n° 3, p. 5-17.

Tchystiak, D. 2022. *Clarinettes solaires : anthologie de la poésie ukrainienne*. Rouen: Christophe Chomant éditeur.

Venuti, L. 2012. *The Translation Studies Reader*. London-New York: Routledge.

Wuilmart, F. 2006. « La traduction littéraire : source d'enrichissement de la langue d'accueil ». *RiLUnE*, n° 4, p. 141-150.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

